

Le bal des vampires

Roman Polansky 1968

La naissance d'un mythe littéraire : Dracula, Bram Stoker.

**Objectif:** Donner les références culturelles aux élèves pour mieux comprendre la parodie.

Nous proposons ici la construction d'une séance préliminaire à la projection pour observer chez Bram Stoker la mise en place des codes du mythe du vampire. Tous les extraits de texte ci-dessous sont issus de *Dracula*, de Bram Stoker.

A propos du *Dracula* de Bram Stoker:

*Dracula* est un roman de l'écrivain irlandais Bram Stoker publié en 1897. Il raconte l'histoire d'un vampire, c'est-à-dire un être immortel qui se repaît du sang des vivants, dont le nom s'inspire du surnom d'un personnage historique, Vlad Țepeș (Vlad III l'Empaleur), prince de Valachie au XVe siècle.

L'histoire est racontée par Jonathan Harker, dans son journal.

I. Les représentations du vampire chez les élèves

- Demander aux élèves comment ils se représentent les vampires en utilisant des mots clés.
- Proposer éventuellement à certains de faire des recherches sur Elisabeth Bathory ou le comte Vlad Tepes.

II. Ce que fonde le texte de Bram Stoker

A Les Lieux

- Le décor : La Transylvanie, le froid, la neige, les loups, la lune...

Un chien commença à hurler, quelque part devant une ferme, au bas de la route, un long hurlement sonore qu'on aurait dit provoqué par la peur. Un autre chien le reprit, puis un autre, puis un autre encore jusqu'à ce que, porté sur le vent qui sifflait dans le col comme s'il gémissait, naquît un immense hurlement qui, dans l'obscurité trompeuse, paraissait venir de la campagne entière. Au premier cri, les chevaux se cabrèrent et tremblèrent mais quelques paroles du cocher suffirent à les apaiser. Ils se calmèrent mais tremblaient et transpiraient toujours, comme s'ils avaient longtemps galopé pour échapper à quelque terrible danger. A ce moment, dans le lointain, des sommets des montagnes qui nous entouraient, monta un hurlement plus sonore et plus aigu. C'étaient des loups, dont les cris effrayèrent les chevaux autant que moi-même. J'eus une seconde l'idée folle de sauter de la voiture, alors que l'attelage se cabrait et hennissait à nouveau, à tel point que le chauffeur devait user de sa force phénoménale pour les empêcher de s'emballer.[...]

Et puis, le cocher redescendit et s'éloigna plus qu'il ne l'avait jamais fait. Pendant son absence, les chevaux tremblèrent jusqu'à hennir de peur. À cette peur, je ne voyais nulle cause, car les hurlements des loups avaient soudain cessé. En une seconde, alors, la lune apparut d'entre les nuages de suie, au-dessus de la crête déchiquetée d'un rocher hérissé de pins. À la faveur de la lumière, je distinguai, autour de nous, un cercle de loups - dents éclatantes, langues rouges, longs poils hérissés sur des membres musclés. Ils me parurent cent fois plus terribles, dans ce silence, que lorsqu'ils hurlaient. La peur me paralysa. Seule la vision même de pareilles horreurs permet à l'homme de mesurer toute leur puissance.

Soudain et tous ensemble, les loups reprirent leurs hurlements, comme si la lueur de la lune exerçait sur eux un effet particulier. Les chevaux se cabraient, hennissaient, jetaient autour d'eux des regards désespérés, pénibles à voir, mais le cercle épouvantable ne se brisait pas pour

autant. Nous restions prisonniers. Je hurlai au cocher de revenir. Ma dernière chance, me disais-  
25 je, consistait à briser le cercle des loups afin d'aider notre homme à revenir. Je hurlai et  
frappai sur les parois de la calèche espérant effrayer les loups les plus proches et permettre au  
cocher de passer en toute sécurité.

- Montrer la séquence du film de Coppola (Dracula ) qui met en scène le voyage de Jonathan Harker depuis l'auberge jusqu'au château de Dracula, séquence très conforme au texte de Bram Stoker

- Le château

(Au bord d'un précipice, toutes les portes sont fermées.)

Près des escaliers, je découvris une chambre qui donnait sur le sud. La vue était  
merveilleuse, et la fenêtre constituait vraiment le poste d'observation idéal. Le château donne  
directement sur un terrible précipice. Une pierre jetée de la fenêtre tomberait trois cent  
mètres plus bas sans rencontrer aucun obstacle. A portée de vue, une mer de cimes vertes  
5 parfois coupée par une fissure dans la montagne. Ça et là brillent des cheveux d'argent - les  
ruisseaux qui coulent au fond des gorges profondes, à travers les forêts.

Mais je ne me sens pas le cœur à décrire les beautés naturelles. Rassasié du paysage, je  
poursuivis mon exploration. Des portes, des portes encore, des portes partout, toutes fermées à  
clé ou au verrou! Si j'excepte les fenêtres, il n'est aucun moyen de quitter l'endroit.

## B. Les personnages

- Le vampire. Description

a) première rencontre de Jonathan Harker avec le comte Dracula.

[ *Le cocher a déposé Jonathan avec ses bagages. Le comte Dracula l'accueille et lui offre à dîner.* ]

[...] Pendant que je mangeais, le comte me posait cent questions sur mon voyage. Je lui  
racontai, sans rien omettre, tout ce que j'avais vu et entendu.

Mon récit terminé, j'avais fini de manger et, à la demande de mon hôte, j'avais approché  
une chaise de la cheminée et allumé un cigare qu'il m'avait présenté tout en s'excusant ne pas  
5 me tenir compagnie: il ne fumait point. C'était la première fois que je pouvais l'observer tout à  
loisir et je dois reconnaître que sa physionomie ne pouvait laisser indifférent.

Son visage donnait une impression de force, avec son nez fin mais aquilin<sup>1</sup>, des narines  
particulièrement larges, un front haut et bombé, des cheveux qui se clairsemaient aux tempes,  
mais, ailleurs, épais et abondants. Les sourcils, massifs, se rejoignaient presque à l'arête du nez  
10 et paraissaient boucler tant ils étaient denses. La bouche, pour autant que je pusse l'entrevoir,  
sous l'épaisse moustache, présentait quelque chose de cruel, sans doute en raison des dents  
éclatantes et particulièrement pointues. Elles avançaient au-dessus des lèvres elles-mêmes dont  
le rouge vif soulignait une vitalité étonnante chez un homme de cet âge. Les oreilles étaient pâles  
et se terminaient en pointes. Le menton paraissait large et dur et les joues, malgré leur  
15 maigreur, donnaient toujours une impression d'énergie. L'impression générale était celle d'une  
extraordinaire pâleur.

J'avais déjà remarqué le revers de ses mains qu'il avait posées sur ses genoux et, dans la

---

1 *Aquilin*: fin et recourbé en bec d'aigle.

leur des flammes, elles m'avaient paru longues et fines. Pourtant, à présent que je les voyais de  
près, je les découvrais grossières, larges, doigts épais. Etrange constatation, aussi, je  
20 remarquais des poils au milieu des paumes. Les ongles étaient longs et fins, presque trop pointus.  
Un moment donné, le comte se pencha vers moi et ses mains me frôlèrent. Je ne pus retenir un  
frisson. Peut-être devais-je en imputer la cause à son haleine fétide<sup>2</sup>, mais une terrible nausée  
s'empara de moi, que je ne pus cacher. Le comte s'aperçut de mon dégoût, car il recula. Avec un  
sourire effrayant, qui découvrit davantage ses dents proéminentes, il retourna s'asseoir à côté  
25 de la cheminée. Pendant tout un temps, nous restâmes silencieux.

b) Dans sa « caisse »-cercueil: le vampire endormi.

1 Là, dans une des grandes caisses (j'en dénombrai quelque cinquante), sur une couche de terre  
fraîchement retournée, dormait le comte ! Je reprends le dernier mot - il n'était pas plus  
endormi que mort car les yeux étaient grands ouverts, comme de pierre, mais non vitreux ainsi  
que ceux d'un cadavre ; les joues, en dépit de leur pâleur, dégageaient de la chaleur et les lèvres  
5 étaient aussi rouges que d'habitude. Par contre, je ne découvris aucun des signes de vie que l'on  
cherche à trouver sur un corps - pouls inexistant, respiration nulle, aucun battement de cœur. Je  
me penchai sur lui, tentant de découvrir d'autres signes de vie, mais en vain. Il ne pouvait  
pourtant gésir ici depuis longtemps ; car l'odeur de la terre se serait éventée en quelques  
heures. À côté de la caisse, le couvercle, percé de petits trous. Je me dis que le comte devait  
10 conserver les clés sur lui mais quand je me penchai pour le fouiller, je rencontrai son regard,  
mort, dans lequel je lus pourtant une telle haine, même inconsciente, que je pris la fuite, repassai  
par la fenêtre et grimpai à nouveau le long du mur du château. Revenu dans ma propre chambre,  
je me jetai sur mon lit, épuisé, et tentai de rassembler mes idées.

c) Mode de vie du vampire

*[C'est Van Helsing qui parle.]*

Le vampire vit sans craindre le temps qui, coulant, ne peut pourtant suffire pour lui apporter la  
mort. Il continue son existence aussi longtemps qu'il peut se gorger du sang des vivants. Mieux  
(nous l'avons vu de nos propres yeux) : tant qu'il peut absorber du sang humain, il rajeunit,  
5 reprend des forces, les décuple, comme un homme qui aurait découvert la fontaine d'éternelle  
jeunesse. Mais du sang, il lui en faut. C'est pour lui nécessité vitale. Il ne consomme rien d'autre.  
Notre ami, Jonathan, qui a vécu des semaines à ses côtés ne l'a jamais vu absorber la moindre  
nourriture. Autres détails : il ne projette pas d'ombre et, comme Jonathan l'a observé, ne se  
reflète pas dans le miroir. Ses mains possèdent la puissance de vingt hommes - une fois encore,  
10 notre ami en a eu la preuve quand le comte a refermé la porte sur les loups ou, plus simplement,  
quand il l'a aidé à descendre de voiture. Il peut se transformer en loup [...]. Il peut prendre la  
forme d'une chauve-souris [...]. Il peut créer le brouillard - le capitaine du bateau l'a appris à ses  
dépens. Pourtant, d'après ce que nous savons, il ne peut créer le brouillard que sur une petite  
étendue - une étendue suffisante pour qu'il puisse se dissimuler. Dans les rayons de lune, il arrive  
15 sous forme de grains de poussière - une fois encore, c'est l'ami Jonathan qui nous en fournit la  
preuve, puisque telle fut la forme sous laquelle lui apparurent les jeunes femmes, dans le château  
de Dracula. Il peut varier de taille - nous avons nous-mêmes vu Miss Lucy, avant qu'elle n'eût  
trouvé la paix éternelle, passer par une minuscule fente de son tombeau. Quand il cherche son  
chemin, il peut sortir de n'importe quoi, entrer n'importe où, quelque hermétique que soit

---

2 *Fétide*: à l'odeur désagréable.

20 l'ouverture qui lui fait obstacle. Enfin, il peut voir dans le noir - une puissance d'importance dans le monde presque sans lumière qu'est le sien.

➤ Une victime féminine : Lucy.

a) Lucy vampire en devenir.

[Lucy] ne bougeait plus et je jetai un coup d'œil sur la pièce pour m'assurer que tout était en ordre. Je compris surtout qu'en dépit du changement de chambre, le professeur n'avait pas renoncé à son traitement à l'ail. Toute la pièce empestait. On en trouvait le long des fenêtres, autour du cou de Lucy, sur le mouchoir de soie que Van Helsing lui avait fourré entre les doigts.

5 Lucy n'allait pas mieux pour autant! Elle respirait de manière stertoreuse<sup>1</sup> et sa bouche entrouverte montrait des gencives terriblement pâles. Dans la faible lumière, incertaine, ses dents paraissaient plus longues et plus aiguës que le matin. En particulier; par quelque aberration de la lumière, les canines semblaient protubérantes. Je m'assis à côté d'elle ; elle se mit à s'agiter, comme si elle ne se sentait plus à l'aise. A la même seconde, j'entendis une sorte de

10 claquement; de gifle, dirais-je presque, à la fenêtre. Je m'y dirigeai sans bruit et soulevai un coin de tenture. La lune luisait, entière, et je vis dans l'instant la responsable de tout ce bruit étrange - une grande chauve-souris qui tournait en rond, sans doute attirée par la faible lueur de la pièce. De temps à autre, elle, frappait la vitre de ses ailes déployées. Lorsque je revins à mon

15 siège, je vis que Lucy avait, imperceptiblement, bougé et arraché l'ail, de sa gorge. Je replaçai la couronne du mieux que je le pus et ne la quittai plus des yeux.

Peu de temps après, elle s'éveilla et je lui donnai la nourriture que Van Helsing lui avait prescrite. Elle en avala très peu et comme à contrecœur. On eût dit que cette force de vivre, tout inconsciente, qui l'avait caractérisée, jusqu'à présent, pendant sa maladie, venait de la quitter. Étrange phénomène, au moment où elle reprenait conscience, elle serra les fleurs d'ail

20 contre elle. Je trouvais bizarre de constater que, quand elle tombait dans un état léthargique, elle arrachait les fleurs de sa gorge alors que, chaque fois qu'elle s'éveillait, elle les reprenait, comme pour y chercher protection. Il était impossible de se tromper à ce sujet car, dans les longues heures qui suivirent, elle eut de nombreuses périodes de conscience et d'inconscience ; lors de chacune d'entre elles, le phénomène mentionné se reproduisit.

<sup>1</sup> : stertoreuse : bruyante et pénible.

b) Lucy devenue vampire.

*[Van Helsing veut prouver à Jonathan que Lucy, qu'il croit morte est en fait devenue vampire.]*

Lucy gisait là, tout à fait semblable à la Lucy que nous avons tellement admirée la veille de ses funérailles. Elle était, si c'était possible, plus belle encore qu'auparavant. Pas plus que la semaine dernière je ne pouvais croire qu'elle fût morte. Ses lèvres avaient un éclat rouge plus rouge que

5 dans la vie, et les joues étaient délicatement colorées.

- C'est un mauvais tour ?

- Êtes-vous convaincu, à présent ?

Tout en parlant, il tendit la main et, d'un geste qui me fit frémir, releva les lèvres cramoisies pour me montrer les dents.

10 - Regardez : encore plus blanches et plus aiguës que de son vivant ! Et c'est avec celle-ci et celle-là que les petits enfants ont été mordus !

Ce disant, il désignait les deux canines gauches.

- Le narrateur/observateur : Jonathan Harker.

Remarquer dans tous les extraits donnés les verbes qui traduisent la perception du personnage-narrateur.

- Le spécialiste : Van Helsing.

*[Van Helsing veut prouver à Jonathan Harker que Lucy est devenue vampire malgré son état de mort apparente]*

À ce dernier argument, je n'avais pas de réponse. Je me tus. Van Helsing ne parut pas remarquer mon silence. Il ne montrait d'ailleurs ni chagrin ni triomphe. Il regardait avec une terrible attention le visage de la défunte dont il soulevait les paupières et les lèvres pour mieux  
5 examiner les yeux et les dents. Puis il se tourna vers moi pour me dire :

-Voici un détail différent de tout ce que je sais : elle manifeste une dualité de vie absolument hors du commun. Un vampire l'a mordue quand elle était en état d'hypnose - crise de somnambulisme (vous sursautez, ami John ? Il est vrai que vous ne connaissez pas cet événement, mais bientôt vous saurez tout). Et quand elle était en transe, il pouvait bien entendu lui sucer du  
10 sang avec plus de facilité ! Elle est morte en état d'hypnose et elle est toujours en état d'hypnose dans son état de non-morte.

### **C. Comment s'en débarrasser ? Les faiblesses du vampire.**

*[C'est Van Helsing qui parle]*

Mais écoutez-moi jusqu'au bout. Tout ce que je vous ai décrit, il le peut mais pas à sa guise. Il est en fin de compte plus prisonnier que l'esclave enchaîné à sa rame, que le dément dans sa cellule. Il ne peut aller où il en a envie - lui, un être hors de toute nature, doit pourtant obéir à  
5 certaines lois naturelles. Pourquoi, je ne le sais. Il ne peut entrer spontanément quelque part : quelqu'un doit en effet l'inviter à pénétrer dans la maison. Dans la suite, nul ne pourra plus l'empêcher d'entrer. Ses puissances cessent - comme cessent toutes les forces du mal - au commencement du jour. Il jouit donc d'une certaine liberté, mais à des époques limitées. S'il n'est pas à l'endroit auquel il doit demeurer, il ne peut le regagner qu'à midi, ou bien au moment précis de l'aurore ou du crépuscule. La tradition nous garantit cela et, d'ailleurs, les documents  
10 en notre possession le soulignent. Ainsi donc, alors qu'il peut agir comme bon lui semble dans ses limites d'action, par exemple quand il se trouve chez lui [...], il est tout aussi prisonnier de certaines périodes. Il ne peut par exemple se déplacer qu'à certains moments. On prétend aussi qu'il ne peut franchir une surface liquide qu'à marée basse ou par mer étale. De plus, certains éléments l'indisposent au point de lui arracher tout pouvoir - comme l'ail, nous le savons, On  
15 prétend aussi qu'il ne peut franchir une surface liquide qu'à marée basse ou par mer étale. De plus, certains éléments l'indisposent au point de lui arracher tout pouvoir - comme l'ail, nous le savons, ou les symboles sacrés, tel mon crucifix, que j'ai toujours emporté quand nous allions l'affronter. Voilà qui le rend inoffensif. Il existe d'autres objets encore, que je dois vous enseigner, au cas où vous en auriez besoin. Une branche de rosier sauvage posée sur son cercueil  
20 lui interdit de quitter sa tombe ; une balle bénite tirée dans son cercueil le tuerait véritablement. Quant au pieu passé au travers du cœur, nous connaissons ses vertus libératrices. Il en va de même pour la décapitation, comme nous l'avons constaté de nos propres yeux. Ainsi donc, dès que nous aurons découvert l'habitation de ce monstre, il nous sera possible de l'immobiliser dans son cercueil et de le détruire, à seule condition d'obéir à ce que nous  
25 connaissons. Mais l'adversaire est intelligent !